acal

THE RAFT

Un film de Marcus Lindeen

Sortie le 13 février

Documentaire - Suède - 2018 - 93 minutes - Image 1.85 / archives 35mm - Son 5.1

DISTRIBUTION
Urban Distribution
Tel : 01 48 70 45 57
distribution@urbangroup.biz

PROGRAMMATION
Maud Caroff
Tel : 01 48 70 73 53
maud@urbangroup.biz

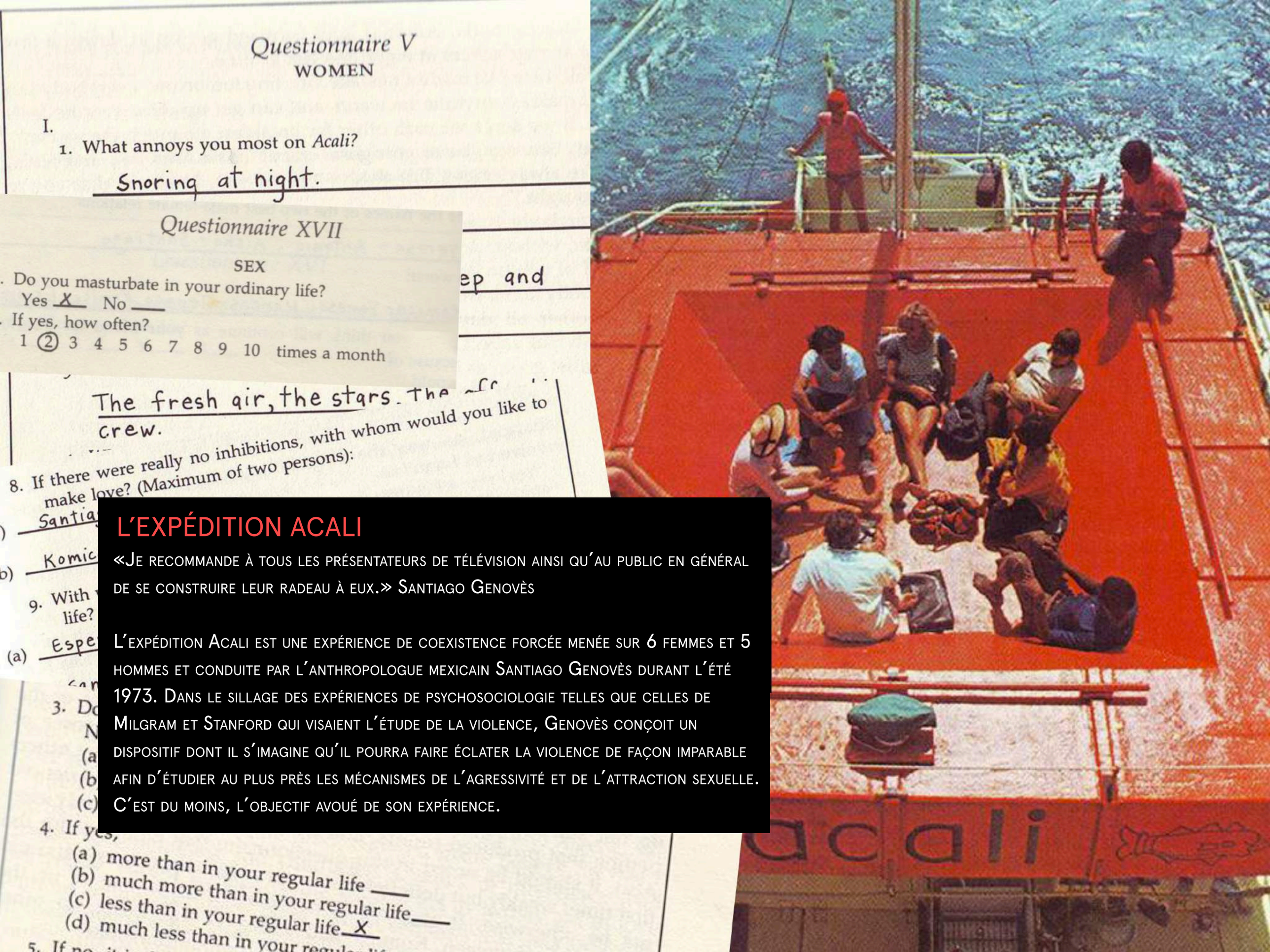
Jean-Jacques Rue
Tel : 06 16 55 28 57
jeanjacques@urbangroup.biz

PRESSE
LES PIQUANTES
Alexandra Faussier & Fanny Garancher
Tel : 01 42 00 38 86
presse@lespiquantes.com

SYNOPSIS

1973, six femmes et cinq hommes sillonnent l'océan Atlantique pendant 101 jours. Ils sont les cobayes d'une expérience scientifique visant à étudier les origines de la violence et l'attraction sexuelle.

45 ans après, les survivants reviennent sur cette aventure hors du commun.



L'EXPÉDITION ACALI

«Je recommande à tous les présentateurs de télévision ainsi qu'au public en général de se construire leur radeau à eux.» Santiago Genovès

L'expédition Acali est une expérience de coexistence forcée menée sur 6 femmes et 5 hommes et conduite par l'anthropologue mexicain Santiago Genovès durant l'été 1973. Dans le sillage des expériences de psychosociologie telles que celles de Milgram et Stanford qui visaient l'étude de la violence, Genovès conçoit un dispositif dont il s'imagine qu'il pourra faire éclater la violence de façon imparable afin d'étudier au plus près les mécanismes de l'agressivité et de l'attraction sexuelle. C'est du moins, l'objectif avoué de son expérience.

Pour cela il crée l'Acali ("la maison sur l'eau"), un radeau de 12 mètres sur 7 où il réunit un équipage de 10 jeunes cobayes en pleine santé. Tout les sépare : nationalité, religion et origine sociale mais tous sont "sexuellement attirants", exactement comme le voulait Genovès. Privés de leur intimité, ils vont traverser l'Atlantique des Canaries jusqu'au Mexique dans ce laboratoire flottant sous l'œil de la caméra du scientifique qui les filmera tout au long de l'expérience.

Il recrute également des femmes aux postes clés, persuadé que ces positions de pouvoir rarement donné aux femmes seront un facteur de tensions supplémentaires. Ainsi, la suédoise Maria est la capitaine de l'Acali et responsable de la survie de chacun. Servane la française est la femme-grenouille de l'embarcation, la seule à bord capable d'effectuer les réparations sur le radeau en cas d'avarie. Edna l'israélienne est la médecin de bord. Ces trois femmes embarquent au côté de deux américaines, une bibliothécaire française, un photographe japonais, un prêtre angolais, un restaurateur britannique et un anthropologue uruguayen.

SECRETS OF LOVE RAFT

Journey's end for the love raft men and girls after their amazing voyage o

Oh, what fun in th

HT on this tiny, mosquito-ridden the 11 members of the amazing atlantic se-raft expedition are ed by an armed guard.

Soldiers, rifles cocked, keep a round-the-clock watch on the crew members so that

Exclusive—From on Cozumel Island, Mexico, Saturday

Enfin et pendant toute la durée de l'expédition, Genovès soumet ses cobayes à un questionnaire quotidien en leur demandant leur degré d'agressivité envers les autres et celui de leur attirance sexuelle. Quelle personne aimez-vous le moins à bord ? Laquelle vous attire le plus ? A quelle fréquence vous masturbez-vous ? Avec qui souhaiteriez avoir une relation sexuelle ?
Le scientifique note tout : réponses, dates de menstruations des femmes, d'ovulation, le niveau d'anxiété des cobayes, la météo... espérant trouver dans ces données une explication aux origines de la violence et de l'attraction sexuelle.

Le 17 mai 1973, l'Acali quitte Las Palmas pour un voyage de 3 mois coupé du monde.
L'expédition est rapidement l'objet de tous les fantasmes ! La presse de l'époque lui consacre des unes sulfureuses et la rebaptise « La croisière du sexe ».

Mais à bord, le dispositif mis en place par Genovès ne produit pas les effets escomptés. Malgré les conditions extrêmes dans lesquelles se déroule la traversée, la violence et les rivalités sexuelles ne sont pas du voyage. Genovès en vient à saboter son propre protocole expérimental et l'expérience scientifique cède aux élans mégalomaniaques du chercheur dont les motivations deviennent de plus en plus troubles pour l'équipage.

L'expérience tourne court mais sera riche d'autres enseignements. Et au-delà de ce que chacun des cobayes aura pu appréhender individuellement aussi bien que collectivement, les programmes de téléréalité apprendront aussi beaucoup de Genovès qui en son temps leur livrait déjà un modèle parfaitement opérationnel.

L'ÉQUIPE – À L'ÉPOQUE

Pour trouver des volontaires prêts à risquer leur vie pour la science, Genovés avait fait passer une annonce dans dix journaux internationaux, disant qu'il cherchait des gens de toutes ethnies et origines sociales, mariés, et de préférence ayant des enfants. Il voulait qu'ils aient quelque chose à perdre. Sur plus de mille candidats, Genovés a choisi dix personnes, parmi lesquelles une femme médecin israélienne, un prêtre angolais et un photographe japonais. Les autres membres de l'équipage venaient d'Uruguay, de Suède, de Chypre, du Mexique, des États-Unis et de France. Presque aucun d'entre eux n'avait d'expérience en mer, et ils s'apprêtaient pourtant à passer les trois prochains mois ensemble sur un radeau sans moteur, sans canot de sauvetage, et sans aucun moyen de revenir en arrière.

SERVANE

Servane Zanotti est aujourd'hui âgée de 74 ans. Il y a 40 ans, alors qu'elle pratiquait la natation synchronisée de façon professionnelle, on lui a proposé de participer à l'expédition.

« Les gens pensaient que j'étais folle de laisser mes deux enfants pour traverser l'Atlantique avec un groupe d'étrangers, mais je n'ai pas pu résister à cette aventure ».

MARIA

Maria Björnstam a aujourd'hui 74 ans. 40 ans plus tôt, elle était la première femme au monde à devenir capitaine. C'est pourquoi elle a été choisie pour être capitaine sur l'Acali. Maria vit maintenant à Göteborg et a gardé secrets son journal de bord, ses photos et ses souvenirs de l'expédition pendant 40 ans.

Sur la première page du journal, elle a écrit : « IDNWATUMSFDE », un message codé signifiant « I Do Not Want Anybody To Use My Soul For Dirty Experiments » (Je ne veux pas que qui que ce soit se serve de mon âme pour de sales expériences).

LE SCIENTIFIQUE

L'homme qui se trouve derrière tout cela, l'anthropologue mexicain Santiago Genovés, était célèbre pour ses travaux sur les conflits et l'agressivité. Il a écrit de nombreux articles et réalisé plusieurs films sur le sujet, et a reçu le Prix International de la Paix en 1968. En travaillant sur ses expéditions scientifiques précédentes, Genovés s'est dit qu'un petit radeau isolé sur une mer dangereuse constituerait le laboratoire idéal pour étudier les conflits et le comportement humain. Le commentaire du film est écrit à partir d'extraits du journal de bord et de notes prises par Santiago pendant le voyage, lus par l'acteur Daniel Giménez Cacho.

ENTRETIEN AVEC MARCUS LINDEEN - RÉALISATEUR

Comment avez-vous entendu parler de l'incroyable expérience de l'Acali ? Et quand avez-vous eu le sentiment que ce serait un bon sujet de film ? Qu'est-ce qui vous a intéressé dans cette histoire ?

J'ai découvert cette histoire dans un livre intitulé « les 100 expériences scientifiques les plus étranges de tous les temps ».

Un des chapitres retraçait l'expérience de l'Acali, qui était décrit comme « le radeau du sexe », ce qui a bien sûr attiré mon attention.

J'ai commencé à me plonger dans le sujet, et j'ai découvert que non seulement le capitaine venait de Suède, mais qu'il s'agissait d'une femme, de la première femme au monde capitaine de marine, ce qui m'a intrigué encore plus. Je me suis rapidement rendu compte qu'il s'agissait d'une formidable aventure, impliquant un groupe de gens de différents pays, genres et religions, rassemblés pour percer le mystère des origines de la violence, dans une expérience scientifique spectaculaire. C'était trop beau pour être vrai. Presque comme un mythe grec, mais dans la vie réelle.

Ça vous a pris du temps de retrouver les différent.e.s protagonistes ?

Oui, ça a vraiment été un travail de détective qui a duré presque deux ans. Les personnes étaient aux quatre coins du monde, du Japon jusqu'en Alaska. Et dans les ouvrages qui parlaient de l'expérience, les noms des participant.e.s avaient été modifiés pour préserver leur identité, ce qui les rendait encore plus difficiles à retrouver. Mais quand j'ai enfin pu les contacter, ils.elles étaient tou.te.s très content.e.s à l'idée de se retrouver. Quand ils.elles sont arrivé.e.s au studio de tournage en Suède, c'était la première fois qu'ils.elles se revoyaient depuis 43 ans. C'était très émouvant de les voir se prendre dans les bras, on aurait dit une fratrie qui se retrouvait après des années de séparation.

Et les images d'archives du radeau ?

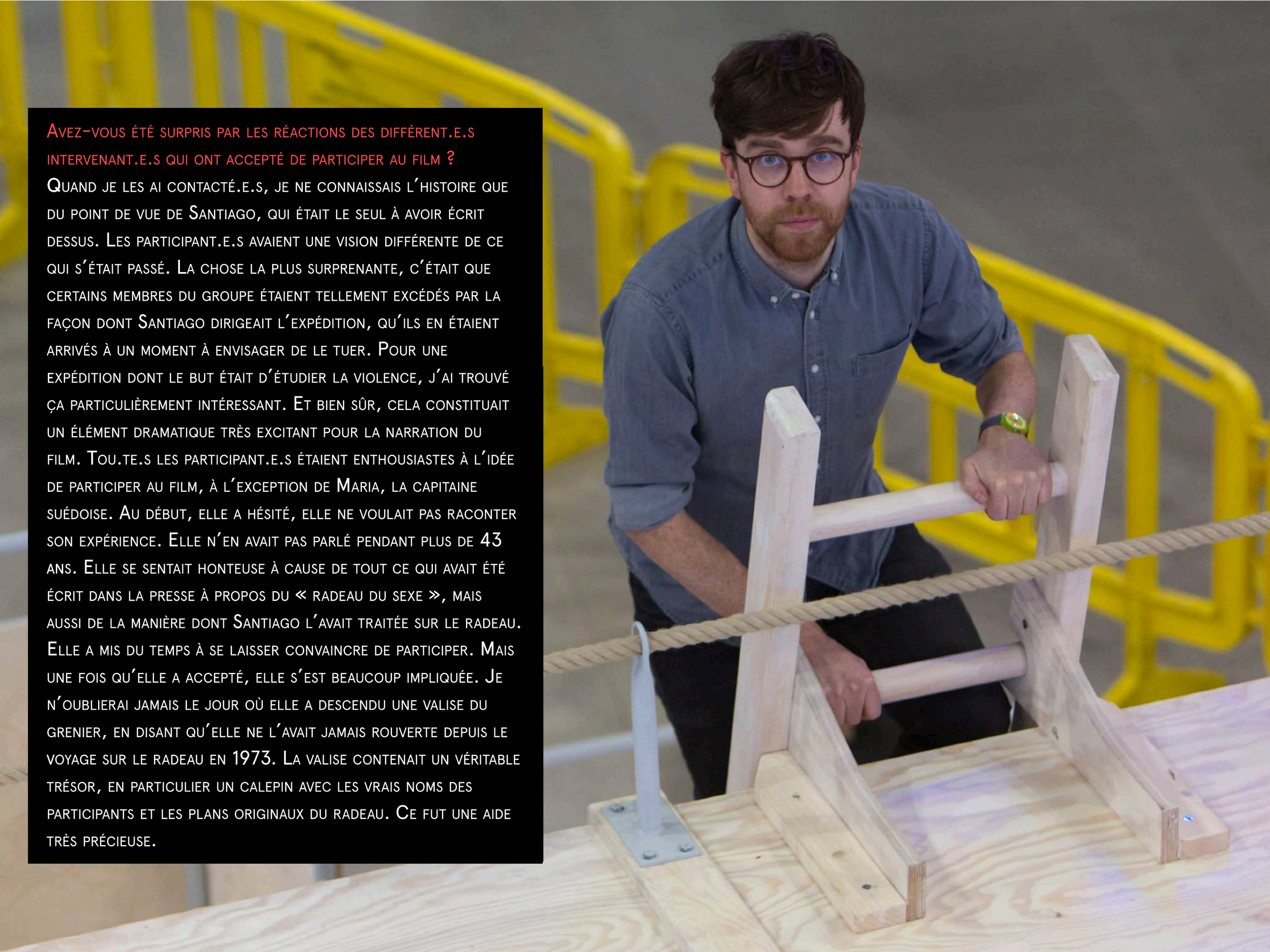
Au début, je pensais que les films en 16 mm tournés lors du voyage d'origine avaient été perdus. Je les avais cherchés dans toutes les archives du Mexique, sans succès. Et puis je me suis retrouvé à chercher des indices dans la cave du scientifique Santiago Genovés.

Il était décédé depuis peu et son fils m'avait généreusement donné accès aux archives de son père. Et dans un des nombreux cartons de matériel, j'ai trouvé un papier prouvant que les films existaient, mais qu'ils avaient été archivés sous un nom mal orthographié. C'est donc grâce à cette espèce de miracle que j'ai pu retrouver ce formidable matériel d'archives de huit heures. Quand j'ai découvert les images, j'ai su que je pourrais faire le film.

A quel moment avez-vous eu l'idée de faire rejouer l'expérience et de construire une réplique du radeau ?

Il y a quelques années, quand j'ai terminé Regretters, mon 1er film documentaire, dans lequel les deux personnages étaient filmés en studio, j'ai décidé de réaliser un autre documentaire tourné en studio et de voir comment je pouvais développer cette méthode. Mon idée était de créer une sorte de réunion avec davantage de personnages, dans un décor construit. J'ai commencé à chercher plusieurs groupes de personnes que j'aurais pu réunir, en particulier des gens qui s'étaient impliqués dans les années 70 dans des actions radicales qui avaient eu un impact sur leur vie. L'expérience de l'Acali était absolument parfaite, parce qu'elle traitait précisément du confinement et de la manière dont les gens réagissent lorsqu'ils sont isolés sur un petit radeau à l'écart de la civilisation.

Reconstruire le radeau en studio avait du sens, parce que cela offrait aux participant.e.s une sorte de « théâtre de la mémoire », qui les aidait à raviver et reconvoquer le passé. Pour moi, en tant que réalisateur, cela me donnait aussi de nouvelles possibilités de scènes, d'espaces et de mouvements pour la narration. J'ai travaillé avec Simone Grau Roney, la chef décoratrice de Lars Von Trier, qui a décidé d'essayer de refaire un radeau aussi proche que possible de l'original. Elle a suivi les plans originaux de l'Acali pour le refaire aux dimensions exactes.



Avez-vous été surpris par les réactions des différent.e.s intervenant.e.s qui ont accepté de participer au film ?

Quand je les ai contacté.e.s, je ne connaissais l'histoire que du point de vue de Santiago, qui était le seul à avoir écrit dessus. Les participant.e.s avaient une vision différente de ce qui s'était passé. La chose la plus surprenante, c'était que certains membres du groupe étaient tellement excédés par la façon dont Santiago dirigeait l'expédition, qu'ils en étaient arrivés à un moment à envisager de le tuer. Pour une expédition dont le but était d'étudier la violence, j'ai trouvé ça particulièrement intéressant. Et bien sûr, cela constituait un élément dramatique très excitant pour la narration du film. Tou.te.s les participant.e.s étaient enthousiastes à l'idée de participer au film, à l'exception de Maria, la capitaine suédoise. Au début, elle a hésité, elle ne voulait pas raconter son expérience. Elle n'en avait pas parlé pendant plus de 43 ans. Elle se sentait honteuse à cause de tout ce qui avait été écrit dans la presse à propos du « radeau du sexe », mais aussi de la manière dont Santiago l'avait traitée sur le radeau. Elle a mis du temps à se laisser convaincre de participer. Mais une fois qu'elle a accepté, elle s'est beaucoup impliquée. Je n'oublierai jamais le jour où elle a descendu une valise du grenier, en disant qu'elle ne l'avait jamais rouverte depuis le voyage sur le radeau en 1973. La valise contenait un véritable trésor, en particulier un calepin avec les vrais noms des participants et les plans originaux du radeau. Ce fut une aide très précieuse.

Aviez-vous en tête les expériences de télé-réalité telles que Big Brother, ou celles qui ont suivi ?

La caméra qui était à bord de l'Acali avait été fournie par une chaîne de télé mexicaine qui voulait faire une sorte de série à partir de cette expérience. Mais ça ne s'est jamais fait. Si ça avait eu lieu, le radeau aurait peut-être marqué le début de la télé-réalité qui est née bien plus tard. Mais je pense que Santiago n'aurait pas aimé cette comparaison, il tenait à ce que son expérience scientifique soit prise au sérieux.

Quelle serait selon vous la morale de cette histoire ?

C'est une histoire à multiples strates et qui peut être lue de nombreuses façons. Mais ce que je trouve intéressant, c'est que ce voyage ait débouché sur un résultat pratiquement opposé à ce que le scientifique en attendait. Santiago pensait que réunir des gens d'origines et de religions différentes dans un espace confiné et les exposer au danger produirait de la violence et de l'agressivité. Mais c'est plutôt l'inverse qui s'est produit. Les gens ont collaboré, malgré leurs différences. C'est un résultat qui, je trouve, donne de l'espoir pour l'humanité. Le seul qui ait été réellement menacé par la violence est le chef de l'expédition lui-même, parce que le groupe s'est senti poussé et manipulé et a décidé de se retourner contre son oppresseur.

mer
isolement
entassement
hommes et femmes
requins
baleines
vent
« homme de guerre portugais »
courants
pollution
abandons
psychiatrie
psychologie
sociologie
anthropologie
graphologie
ouragans
« toilettes » découvertes
pensées de meurtre

idée de suicide
écologie
agressivité
behaviorisme
médecine
famille
religion
sexualité
rôles
leader
communautés et monastères
communication non-verbale
contradiction
commercialisation de la science
sciences naturelles
sciences sociales
science et anti-science
mort
que pense-t-on d'Acali ?

EUROPE

AMERIQUE DU NORD

AFRIQUE

AMERIQUE DU SUD

COZUMEL
20/VIII
Ouragan « Brenda »
Tempêtes
Bancs de ferrana et ferranilla
Tempêtes
Appendicite
12/VIII
5/VIII
LA BARBADE
« Ore Meridian »
29/VII
Alerte
22/VII
Tempêtes
15/VII
Pluies
8/VII
1/VII
Pluies
24/VI
Rupture d'un gouvernail
17/VI
10/VI
ILES DU CAP VERT
3/VI
Temps couvert
Rupture d'un gouvernail
Délestage
27/V
20/V
LAS PALMAS
12/V

101 JOURS ISOLES EN MER

ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA STRAUSS - MONTEUSE

THE RAFT est un film hybride qui mélange interviews, archives en 16mm et econstitution du bateau. Le montage y tient donc un rôle singulier. Comment vous êtes-vous rencontré avec Marcus ? Un réalisateur suédois qui fait appel à une monteuse française pour monter un film sur un sociologue mexicain, c'est plutôt rare.

En janvier 2017, le centre Pompidou de Paris a exposé dans le cadre de son festival Hors piste (dont la thématique était cette année là "la traversée") une installation qui était la réplique à l'échelle du radeau de l'expédition Acali dans laquelle étaient projetés des images 16MM filmées durant l'expédition. Ce radeau avait été construit pour les besoins d'un film tourné quelques mois auparavant.

Il s'est trouvé que Marcus, qui travaillait depuis quelques mois au montage de son film, était assis dans l'avion qui le ramenait de Paris à Stockholm avec une autre réalisatrice suédoise qui venait de travailler avec moi. Il lui a parlé de ses doutes sur la narration de son film et elle lui a raconté comment j'avais résolu les siens. Elle lui a également appris que j'avais travaillé avec Roy Anderson (l'un des grands cinéastes suédois vivants dont la particularité est de tourner ses films en studio) et que j'avais monté I am not your negro dont la narration est construite à partir d'une voix off. Or, à ce moment, Marcus commençait à penser qu'il ne pourrait résoudre la question du récit de son film qu'en rajoutant une voix off. Il m'a contactée et m'a envoyé son montage tel qu'il était. Je lui ai aussitôt confirmé son intuition : le personnage de Santiago, l'anthropologue initiateur du projet, manquait dans son film, et les personnages tels qu'il les montrait étaient difficiles à distinguer.

Combien d'heures d'archives cinéma avez-vous pu récupérer ? Comment procède-t'on pour assembler cette variété de sources ?

Moi, je viens de la fiction, c'est mon premier amour et je la pratique toujours. J'avais aussi la sensation que le film tel qu'il était ne rendait pas justice au potentiel des images tournées lors du voyage en ne les utilisant qu'en contraste avec les images tournées en studio. Ces images de studio étaient au coeur du travail de la première monteuse ; un travail énorme d'ailleurs car Marcus a beaucoup filmé dans le studio. Donc moi, quand je regarde ces images magnifiques, environ 8 heures d'images muettes - tournées soit en 16mm par le japonais Eisuke à la demande de Santiago, soit par Mary, l'américaine, avec une petite caméra super 8mm - je ne peux résister à avoir envie de les monter comme des scènes d'un film de fiction, ce qu'elles sont d'une certaine manière car elles racontent certains épisodes forts du voyage. Il était évident que l'originalité du film résiderait dans le contraste entre le récit des souvenirs racontés par les survivants et celui tel que le racontait Santiago dans son livre sur le

voyage, tout comme il existait un contraste fantastique entre les images tournées en studio par Marcus avec les protagonistes devenus âgés et les images des mêmes personnes, 40 ans auparavant dans l'éclat de leur 20 ou 30 ans, dans l'exaltation de ce projet très marqué par les années 70, ses thématiques et ses couleurs. Il me semblait que seules les images d'archives permettaient de donner aux spectateurs la possibilité de s'immerger dans ce voyage incroyable, ce radeau qui allait traverser à la voile l'Atlantique avec tout ce que cela comporte : la solitude, l'infime de l'homme dans la nature, les tempêtes, le vent, le soleil, les rapports de ces gens enfermés dans un petit espace, leurs réactions à cela (ce que le très beau travail de montage des sons aide aussi à ressentir).

Donc voilà, Marcus est venu peu après à Paris travailler avec une française, on a travaillé trois mois, à inventer une voix off à partir du livre de Santiago, comme si on écrivait un scénario, sauf que tout ce qu'il dit, il l'a vraiment écrit. Et on a commencé à raconter le voyage, en créant de scènes comme en fiction, sauf que les images sont de vraies images et les moments filmés de véritables moments vécus. Je pense particulièrement à la scène où le fiancé de la Capitaine tente de la faire revenir, à celle où ils pêchent un requin, à celle où Santiago manque de se noyer en plongeant... Je crois qu'au final en regardant le film, on assiste au voyage comme si on y était. On est dans la tête de Santiago et on revient au présent avec les scènes de studio pour raconter ce qui n'a pas été filmé à l'époque, critiquer, rire ou pleurer au souvenir de ce voyage. En plus des séquences filmées, nous avions aussi comme matériel de montage des centaines de photographies prêtées par les uns et les autres, des dessins et documents de Santiago prêtés par son fils, des articles de journaux dont nous nous sommes servis pour les scènettes de présentation de personnages par exemple. Marcus avait fait un énorme travail d'investigation au Mexique et nous avions plutôt trop de matériel que pas assez.

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Marcus Lindeen
Image	Måns Månsson
Décors	Simone Grau
Montage	Dominika Daubenbüchel
	Alexandra Strauss
Musique	Hans Appelqvist
Son	Hans Møller

Producteurs	Erik Gandini, Jesper Kurlandsky
Co-producteurs	Vibeke Vogel (Bulitt Film - Denmark)
	Ingmar Trost (Sutor Kolonko - Germany)
	Julie Goldman (Motto Pictures - US)
	Christopher Clements (Motto Pictures - US)
Société de production	FASAD Productions AB